



Académie des sciences d'outre-mer

*Les recensions de l'Académie*¹

Kourou, 1763 : le dernier rêve de l'Amérique française / Marion F. Godfroy
éd. Vendémiaire, 2011
cote : 57.963

1763 n'est pas une date mémorable pour les Français sauf pour leurs compatriotes de l'époque au Canada, car le Traité de Paris du 10 février 1763, qui mettait fin à la guerre meurtrière de Sept Ans, signé par la France, le Portugal et l'Angleterre, offrait à cette dernière le Canada, les territoires à l'est du Mississipi, plusieurs Antilles, le Sénégal (sauf Gorée) et l'Inde. La France recouvrait Belle-Isle, la Martinique, la Guadeloupe, cinq comptoirs en Inde. Aussi la Guyane, conquise en 1604 et surnommée « la France Equinoxiale » (parce que située entre les 54^e et 52^e parallèles), apparaissait comme substitut des territoires perdus. Le duc de Choiseul, ministre de la Marine et des Colonies, nomme, le 18 février 1763 Etienne Turgot (frère du futur ministre de la Marine en 1774) Gouverneur de la Guyane. En mars 1763, le Parlement de Paris prononce l'expulsion des Jésuites de tous les territoires français et donc de Guyane où ils avaient leur résidence principale à Cayenne construite en 1729, devenue aujourd'hui le siège de la Préfecture et une exploitation agricole à Kourou, d'où le titre de l'ouvrage. Choiseul, soutenu par la Pompadour et lié aux encyclopédistes, fera donc expulser les Jésuites, qui auraient pu accueillir dans leurs infrastructures guyanaises sophistiquées les malheureux immigrants de 1763, laissés à eux-mêmes.

La politique coloniale de la France au XVIII^e siècle s'appuie sur les réseaux des jardins du Roi à Versailles, à Paris et en province, où est expérimentée la culture des plantes tropicales à l'usage de la médecine, expédiées en France par des botanistes résidant à l'île Maurice (Bourbon) en Guyane et dans les Antilles ; ainsi les Mémoires publiés de 1759 à 1761 par Pierre Poivre, Leblond entre autres, préparent les esprits au peuplement d'une Guyane « utile ». La Condamine était passé à Cayenne en 1746 ; Pierre Barrière, médecin-botaniste à Cayenne en 1723 publie une Relation sur Cayenne en 1743. Il y prône la culture du café, qui a enrichi le Surinam voisin, colonie hollandaise. Missionné à Cayenne en 1762, Fusée-Aublet publie en quatre tomes une Histoire des plantes de la Guiane française et Préfontaine, riche propriétaire terrien, une très documentée Maison Rustique, partie de la France équinoxiale connue sous le nom de Cayenne en 1763.

La traversée entre la France et la Guyane ne coûte au passager que 4 livres. La région méridionale de la côte atlantique guyanaise est protégée par le fort du Mont Saint-Michel à Cayenne en 1637 et par des fortifications à Kourou. La lutte entre Hollandais et Français au XVII^e siècle a cessé, mais les abords du fleuve Saint-Laurent, à la frontière surinamienne, ne



¹ Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Basé(e) sur une oeuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

sont pas sécurisés contre les attaques des bandes d'esclaves « marrons », ayant fui Paramaribo. Pour peupler la Guyane de 1763, les autorités françaises ont fait appel aux Acadiens libérés des geôles anglaises, mais ces derniers préfèrent s'établir à Saint-Pierre et Miquelon. Par contre, comme après la guerre de Trente Ans (1618-1648) 125 000 Allemands luthériens émigrèrent en Pennsylvanie, des agents recruteurs se rendirent en Rhénanie et en Westphalie, dévastées à l'issue de la guerre de Sept ans et obtinrent un nombre important de volontaires migrants (17 000) qui allaient traverser la France de Strasbourg à Rochefort pour s'embarquer vers la Guyane. On fit appel aussi à des Maltais (65 000 en 1736 résidaient dans l'île de Malte), à des enfants trouvés, aux Alsaciens (Juifs et Catholiques). On promettait l'attribution de terres cultivables, de logements décentes et même la distribution de nourriture. Voltaire dans Candide avait laissé croire que les enfants de Cayenne, habillés de brocart, jouaient aux osselets avec des pépites d'or !

37 convois de 63 navires emporteront 11 000 migrants de mai 1763 à avril 1765 depuis les ports de Rochefort, du Havre, de Marseille et de Bordeaux. Ils découvrirent en débarquant que rien n'avait été préparé pour eux ; les 2000 résidents étaient dans l'incapacité de se substituer à l'incurie des organisateurs de cette triste expédition. En attendant l'arrivée du Gouverneur Turgot qui ne partira qu'en juin 1764, ses adjoints sur place utilisèrent pour eux les « habitations » des Jésuites, laissant les immigrants sans aucun secours. Très vite, la fièvre jaune emporte 6000 victimes, que les rares médecins ne pouvaient pas soigner. 5000 colons repartiront pour les Antilles françaises, ou retourneront en France puis en Allemagne. L'échec de cette expédition, commenté de façon virulente par d'Alembert, fera scandale et conduira le Roi à faire punir les responsables, Turgot étant sauvé par son frère.

Mais le sort de la Guyane était scellé ; elle était devenue un lieu de relégation. La Révolution de 1789 allait y envoyer les ennemis politiques (cf le Voyage à Cayenne publié en 1805 par Louis-Ange Pitou) et les prêtres réfractaires. Le ministère de la Marine et des Colonies ne publiera qu'en 1844 un Précis historique de l'expédition de Kourou de 1763 à 1765, dévoilant l'incohérence des Institutions et l'incompétence des responsables. Lamartine suggèrera en 1844 que la Guyane devienne une « terre de réhabilitation ». En fait, le bagne y remplacera l'esclavage, contribuant à noircir davantage la réputation de la « France équinoxiale ». La suppression du bagne et de la relégation réhabiliteront l'image de la Guyane que la base actuelle d'envoi des fusées de Kourou si importante pour l'Europe, a définitivement contribué à valoriser.

La présentation des sources (pages 250 à 264), les 160 ouvrages de l'orientation bibliographique, les index des noms de personnes et de lieux, les très belles planches en couleurs (entre les pages 128 et 129) montrant la maquette de Vauban pour la ville de Cayenne, la reproduction d'un bateau aménagé pour l'émigration avec ses stalles de chevaux, la carte de la Guyane et de l'île de Cayenne de 1763, complètent cette remarquable étude doctorale de l'auteure, spécialiste de la Guyane et du XVIII^e siècle, qui enrichit dorénavant la bibliothèque de notre Académie.

Christian Lochon